

FOCUS

on population, environment, and security



Explorer les liens entre la conservation et la santé

Par Jane Goodall, PhD, DBE

Evoquant les 45 ans de mon étude sur les chimpanzés en Tanzanie, ce qui me fascine le plus, est de constater que la ligne de démarcation entre les êtres humains et le reste du royaume animal, qui passait jadis pour être si marquée, s'est de plus en plus estompée.¹ Les chimpanzés ont été de magnifiques ambassadeurs du royaume animal parce qu'ils sont tellement comme nous — et nous comme eux — à commencer par le fait que nous partageons environ 99% de notre structure d'ADN avec les chimpanzés, un trait biologique saisissant. Voilà comment vous pouvez obtenir une transfusion sanguine d'un chimpanzé si vous appartenez au même groupe sanguin.

Édition 13 Avril 2007

e c s p



Que c'est triste donc que, pendant que nous parlons, ces chimpanzés sont en train de disparaître rapidement d'Afrique tout comme les gorilles, les bonobos, et plusieurs autres animaux extraordinaires de la forêt africaine. Quelle en est la cause ? Les populations humaines toujours croissantes et leurs demandes grandissantes sur l'habitat naturel. Les humains ont besoin de plus de terres pour faire pousser leurs récoltes, paître leur bétail ou construire leurs maisons, si bien que les animaux sauvages sont en train d'être repoussés. Dans plusieurs endroits, les animaux ont localement ou complètement disparus. C'est ainsi que quand vous abattez une forêt avec des espèces endémiques, elles disparaissent avant que nous sachions ce qu'elles sont, quelles maladies elles peuvent guérir, ou quel est leur rôle dans l'ensemble du réseau relié de la vie.

La viande de brousse et la santé humaine

De nos jours, la plus grande menace pour les chimpanzés est le commerce de viande de brousse, ou la chasse commerciale des animaux sauvages comme source de nourriture, devenue possible depuis que des routes ouvertes pour abattre du bois ont facilité l'accès aux forêts aux chasseurs qui chassent tout — les antilopes, les singes, les gorilles, les chimpanzés, les éléphants, même les oiseaux et les chauve-souris. Ils sèchent ensuite la viande au soleil ou la font fumer afin de l'embarquer sur des camions à destination des villes où l'élite urbaine paiera pour cette viande un supplément sur le prix du poulet ou de la viande de chèvre. De la viande de brousse est même expédiée à l'étranger vers des restaurants exotiques qui servent les expatriés africains.

L'Institut Jane Goodall a joint le Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo, lancé par le département d'État des États-Unis avec des fonds garantis par l'Union européenne, pour explorer les moyens de contrôler le commerce de viande de brousse. A travers ces partenariats — avec des organisations non-gouvernementales locales, des bailleurs de fonds tels que l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) et la Banque mondiale — nous essayons de trouver des moyens de contrôler et enfin d'empêcher le massacre des espèces menacées d'extinction. De façon intéressante, Christina Ellis, un ancien membre de l'Institut Jane Goodall, s'est rendue compte que cela est déjà en train de se produire : des femmes du Cameroun, comprenant que le commerce est entièrement insoutenable, ont formé des coopératives et ont vivement conseillé que les chasseurs et les vendeurs de viande obtiennent un permis de chasse et soient soumis à des quotas de gibier.

Plus on se rend compte que nous faisons partie du royaume animal, plus il devient évident que nous aurions dû prévoir il y a longtemps certains des problèmes de santé actuels les plus effrayants, car il y a une longue histoire de transmission de maladies des animaux vers les humains. Le fait que cela est en train de se produire de plus en plus n'est qu'une conséquence, je suppose, de la croissance démographique, et, par conséquent, de la dépendance croissante sur les animaux sauvages comme source de nourriture humaine avec la possibilité grandissante de virus et de bactéries animales infectant ceux qui tuent, abattent, et manipulent les carcasses d'animaux. Des chercheurs comme Beatrice Hahn de l'université de l'Alabama ont prouvé que les origines du HIV1 et HIV2 remontent à la contamination de différents groupes de singes et de chimpanzés d'Afrique (voir, par exemple, Sharp, Shaw, & Hahn, 2005). Les retrovirus franchissent les barrières entre les espèces et se transforment en formes humaines, aboutissant à l'épidémie globale du VIH/SIDA.

TACARE prend soin des humains

Il y a environ quinze ans, j'ai survolé le lac Tanganyika dans un petit avion. J'étais horrifiée de constater le déboisement presque complet des forêts.² J'ai pensé,

En effet, pour quelles raisons parlerions-nous de la santé et de l'immunisation des personnes sans nous concentrer en même temps sur leur approvisionnement en eau potable ?



BIOGRAPHIE

Dr. Jane Goodall a commencé son étude majeure sur les chimpanzés en Tanzanie en Juin 1960, sous le tutelage de l'anthropologue et paléontologue Dr. Louis Leakey. Son travail dans le Parc National de Gombe est devenu la fondation de futures recherches en primatologie et a redéfini la relation entre les humains et les animaux.

En 1977, Dr. Goodall a fondé l'Institut Jane Goodall (IJG) pour la recherche, l'éducation et la conservation de la faune pour continuer la recherche sur les chimpanzés sauvages sur le terrain et pour augmenter la capacité des individus à bien s'informer et agir avec compassion afin d'améliorer la vie de toute créature vivante. IJG participe activement aux efforts de protection des chimpanzés et de leurs habitats. L'institut est reconnu partout dans le monde pour avoir établi des programmes innovatifs, centrés sur la communauté, le développement socio-économique et la conservation en Afrique. Sous l'égide de IJG, le programme « Roots & Shoots », un programme éducatif, a été établi dans plus de 90 pays.

Jane Goodall a reçu de nombreux prix parmi lesquels : la Médaille de la Tanzanie, la Médaille de Hubbard décernée par la Société nationale géographique, le prix japonais Kyoto pour la science, le prix du Prince de Asturias pour la recherche technique et scientifique, la médaille de Benjamin Franklin pour les sciences de vie, et le prix Gandhi/King pour la non-violence. Goodall a été nommée « messagère de la paix pour les Nations-Unies » ainsi que « Dame de l'Empire Britannique ».

Pour plus d'information, veuillez visiter <http://www.janegoodall.org> et <http://www.rootsandshoots.org>.

Dr. Jane Goodall avec les deux membres de Roots & Shoots dans Tanzanie. © Michael Neugebauer

« comment peut-on pour un instant penser à sauver les chimpanzés quand, clairement, les peuples qui vivent dans ces bois luttent pour leur survie » ? C'était très clair que le patrimoine autour du Park National de Gombe devait subvenir aux besoins de bien plus d'êtres humains qu'il lui était matériellement possible de faire, due en partie à la croissance naturelle de la population, mais aussi de l'afflux de réfugiés des régions en conflit du nord du Burundi et de l'est du Congo à travers le lac Tanganyika.

Quand l'Institut Jane Goodall a conçu le projet de reboisement et d'éducation de captation du lac Tanganyika ou TACARE en 1994, l'équipe a expliqué les différentes parties du programme aux anciens de chaque village. D'habitude, les anciens répondaient : « pourquoi avons-nous besoin de personnes pour planter un plus grand nombre d'arbres ? Nous avons les femmes pour ramasser le bois de chauffage. Et pourquoi devons-nous faire quelque chose au sujet de l'eau ? Les femmes puisent l'eau », mais petit à petit ils ont commencé à se rendre compte des bienfaits du programme, tels que les pépinières d'arbres, la prévention et le contrôle de l'érosion du sol, etc. Finalement, les anciens des villages ont reconnu que « oui, nous voulons ce programme ».

TACARE a commencé dans douze villages avec une allocation plutôt minime de l'Union européenne, par planter des pépinières d'arbres et par l'enseignement de techniques agricoles appropriées pour le sol extrêmement dégradé et érodé. Nous avons établi des programmes d'éducation pour la conservation conçus pour les enfants et pour les personnes âgées, et nous avons participé aux programmes des établissements médicaux régionaux pour fournir des informations de base sur l'hygiène et sur les soins de santé primaire. Nous fournissons aussi des informations éducatives sur le contrôle des naissances et sur le VIH/SIDA. Dès sa conception, TACARE a essayé d'établir un lien entre les différentes parties du

programme. En effet, pour quelles raisons parlons-nous de la santé et de l'immunisation des personnes sans nous concentrer en même temps sur leur approvisionnement en eau potable ?

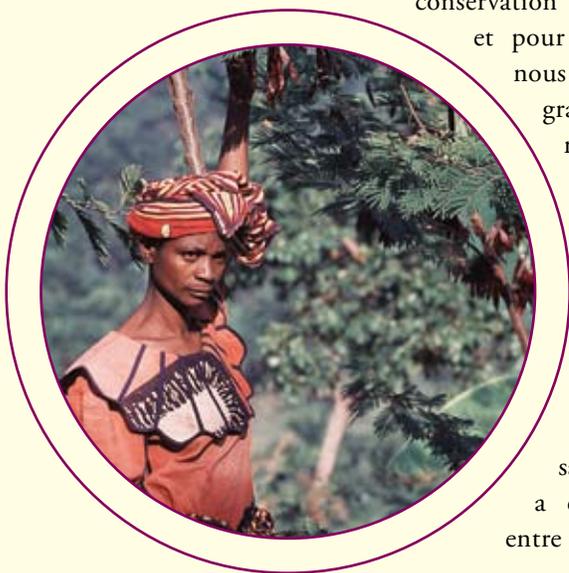
Nous avons aussi établi neuf banques de microcrédit sur le modèle du système bancaire de Grameen.³ Des groupes d'un maximum de cinq femmes, avec la possibilité d'ajouter deux hommes, peuvent obtenir des prêts pour de petits projets environnementaux soutenables. Quand elles repaient leur prêt, comme le font à peu près 98% d'entre elles, elles peuvent alors prendre un autre prêt légèrement plus élevé pour continuer à développer leur entreprise. Grâce à ces prêts de microcrédit, l'amour-propre des femmes augmente ce qui leur permet de mieux contrôler leurs vies.

Quand des membres du conseil d'administration de IJG-USA ont visité des villages de TACARE l'année dernière, une femme de 24 ans qui avait participé à notre programme de microcrédit leur a raconté son histoire : « J'ai grandi dans une grande famille où nous n'avions jamais suffisamment à manger, nous n'étions jamais très bien habillés, et nous n'avions pas accès à une bonne éducation. J'ai pensé que ma vie suivrait le même modèle. Puis, j'ai entendu parler de TACARE. En ce temps-là, j'étais mariée et j'avais un enfant. » Grâce au programme de TACARE sur la santé reproductrice des femmes, elle a acquis des connaissances sur le contrôle des naissances. Puis, elle a découvert le programme du microcrédit et, avec quatre autres jeunes femmes, elle a pris un prêt d'un petit montant qui lui a permis de commencer une petite entreprise. Cela fut un succès. « J'ai repayé l'argent, » a-t-elle dit « et, après un certain temps, j'ai pensé avoir un autre enfant tout en continuant mon entreprise. Et maintenant, » continua-t-elle, « je veux simplement vous remercier encore une fois parce que j'ai deux enfants qui seront toujours bien nourris, bien habillés, et bien éduqués. »

Les larmes coulaient sur les joues des membres du conseil d'administration. L'histoire de cette femme montre qu'à partir du moment où on a accès à des conseils sur la planification familiale et la santé reproductrice, et une fois qu'on a des programmes de santé primaire qui réduisent les possibilités de mort pour 30% des nouveaux-nés, on peut alors commencer à planifier les naissances dans une famille.

Il a été prouvé à travers le monde que lorsque l'éducation des femmes s'améliore, le nombre

Kigoma, Tanzanie.
© Kristin Mosher



d'enfants dans une famille diminue. Nous avons un programme qui offre des bourses pour permettre à des étudiantes pré-sélectionnées d'aller au lycée. Et nous prenons les mesures nécessaires pour les encourager à persévérer. Certaines abandonnent leur éducation pour des raisons qui ne viendraient pas à l'esprit de ceux, parmi nous, qui ont grandi dans une société occidentale.

Lors de ma plus récente visite au village, tous les enfants, vêtus de leurs meilleurs habits, brandissant des branches couvertes de fleurs, ont couru pour me saluer – « Dr. Janey ! Dr. Janey ! TACARE ! TACARE ! » Les parents étaient aussi impeccablement habillés, les professeurs souriaient. Ils étaient là pour la cérémonie de découpage du ruban pour l'inauguration d'un nouveau bâtiment. C'était une de mes visites surprises. Quel genre de bâtiment ? J'ai pensé que cela pourrait être un dispensaire ou une nouvelle salle de classe, mais, au lieu de cela, c'était un puit de latrine améliorée à fosse ventilée — une latrine VIP. Un bâtiment avec un plancher en ciment, divisé en deux parties, avec trois petites stalles d'un côté pour les filles : trois trous avec des couvercles, et un filet placé à l'extrémité d'un tuyau élevé (pour attraper les mouches et donc empêcher la propagation des maladies), des portes qui se ferment et qui peuvent être fermées à clef pour plus d'intimité. Et la même chose pour les garçons de l'autre côté du mur.

Auparavant, ils n'avaient qu'un morceau de bois pourri avec un trou entouré d'une couche fine de chaume ou de feuille de palmier — puant, quelques fois dangereux, sans aucune hygiène, et sans aucune intimité. J'ai appris plus tard qu'une des raisons pour lesquelles les filles ne finissaient pas toujours leur éducation était qu'elles ne pouvaient pas supporter ces conditions dès qu'elles atteignaient la puberté. Puisque c'est un fait bien connu que l'amélioration de l'éducation des femmes aide à réduire la taille des familles, il s'en suit que même des latrines appropriées jouent un rôle important dans la réduction du taux de croissance de la population.

Nous développons constamment les villages de TACARE, améliorant la santé primaire, l'hygiène, l'éducation ainsi que les méthodes agricoles. Les villageois peuvent maintenant défricher une terre qui était stérile au lieu d'abattre une plus grande quantité d'arbres des forêts. Ils commencent à comprendre les besoins de conservation. Et ce qui est le plus

important c'est qu'ils comprennent que les intérêts des organisations de conservation internationales comme IJG, s'étendent au-delà de la faune sauvage, et que nous voulons également améliorer l'existence des communautés et des populations locales.

La plupart des villages TACARE sont maintenant des lotissements boisés en développement qui fournissent une source bien plus facilement accessible de bois de chauffage et de bois de charpente. Les femmes n'ont plus besoin de tailler des troncs d'arbre jusqu'à la souche pour se procurer du bois de chauffage pour cuisiner. Et si ces souches d'arbres qui semblent mortes ne sont pas coupées, elles ont la possibilité de se transformer en arbres de 10 mètres de hauteur en l'espace de cinq ans. Cette étonnante capacité de régénération a aidé à produire de robustes forêts autour d'un grand nombre des villages du projet.

A long terme, ces forêts restaurées pourraient être la dernière chance de survie des chimpanzés de Gombe. Aujourd'hui, il y a moins de 100 créatures dans ce minuscule parc national d'une superficie de 35 miles carrés. Les champs cultivés autour du parc les empêchent d'en dépasser les frontières comme ils le faisaient autrefois. Mais maintenant, avec l'aide des villageois, nous espérons créer des couloirs feuillus qui permettront aux chimpanzés d'échanger à nouveau leur patrimoine génétique avec le reste d'autres petits groupes vivants en-dehors du parc. Si nous arrivons à convaincre suffisamment de villages à participer à notre programme, nous pourrions préserver le fonds génétique de cette population très particulière de chimpanzés.

Elargissement de TACARE dans la République Démocratique du Congo et au-delà

Quand USAID a évalué en 2004 le projet TACARE dans son ensemble, ils étaient satisfaits et impressionnés par les résultats de leur étude. Nous étions aussi vivement encouragés à soumettre d'autres projets et de continuer à collaborer avec l'USAID en Tanzanie, une collaboration que nous avons commencée en 2003. A présent, grâce au support du Bureau de Population et de Santé reproductive de l'USAID et de l'Alliance pour le Développement Global, nous avons commencé

C'est ainsi que quand vous abattez une forêt avec des espèces endémiques, elles disparaissent avant que nous sachions ce qu'elles sont, quelles maladies elles peuvent guérir, ou quel est leur rôle dans l'ensemble du réseau relié de la vie.

à reproduire le programme de TACARE dans la région du Kivu dans la République Démocratique du Congo (RDC). Nous sommes aussi en train d'établir des programmes similaires autour de nos sanctuaires de chimpanzés au Congo Brazzaville près de Point Noir, et en Uganda sur le Lac Victoria de l'île de Ngamba.

Depuis les deux dernières années nous avons travaillé avec le Fonds international pour les Gorilles de Diane Fossey (DFGFI) et avec Conservation internationale dans la région qui sépare le Maiko et le parc national de Kahuzi-Biega dans la RDC. La RDC est un endroit dangereux, mais avant notre inclusion dans le partenariat, DFGFI avait déjà établi un réseau très solide de plusieurs organisations non-gouvernementales locales (NGOs). Cette association stable et bien établie avec des partenaires locaux, nous a permis de travailler dans ces régions isolées malgré le manque d'infrastructure et l'instabilité générale parce que les personnes locales transmettent notre message et nous permettent de poursuivre nos activités. Nous sommes optimistes et pleins d'espoir car la situation dans la région s'améliore, un grand nombre de réfugiés sont rapatriés et des groupes de rebelles se désintègrent et sont en voie d'abandonner leurs armes.

En plus du soutien pour les projets de santé publique et de subsistance dans la RDC, IJG envisage d'aider les populations à se rendre compte que lorsque l'environnement est détruit, leur propre vie devient de plus en plus difficile. Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, ce message n'est pas si difficile à transmettre car les anciens du village le comprennent. Ils se souviennent de ce qui en était quand ils étaient jeunes, ils savent ce que cela veut dire de voir du sol qui était jadis arable devenir de plus en plus érodé et stérile.

Il y a des possibilités de sauvegarder une partie de chaque région sauvage avec des programmes comme TACARE qui, en principe, pourraient être reproduits dans plusieurs endroits à travers l'Afrique, ainsi qu'en Asie, qui en ce moment lutte contre des problèmes de conservation, de surpopulation et de pauvreté. Mais nous ne pourrions pas faire ce que nous faisons sans le support volontaire des gouvernements centraux et des institutions locales. Quand je rencontre des dirigeants

gouvernementaux, ils sont en général réceptifs à notre message de conservation. Une fois qu'ils nous font confiance, ils sont coopératifs en parole, et même en action. Mais, si souvent, après que nous ayons développé une bonne relation avec un individu particulier, cet individu est soudainement transféré à une position différente, et nous devons reprendre le processus à la base.

Roots & Shoots

En général, nos programmes ont été bien reçus dans d'autres pays. En Chine par exemple, le vice-ministre de l'environnement m'a demandé d'introduire « Roots & Shoots », notre programme pour les jeunes, dans les écoles chinoises lors de notre première rencontre. Nous avons peut-être même planté quelques germes de ce programme à Pyongyang, dans la Corée du Nord.

Roots & Shoots a commencé en Tanzanie en 1991. Son nom consiste de deux symboles : « Roots » (racines) qui représente une fondation solide, et « Shoots » (pousses) qui représente un objet minuscule qui peut percer des murs de brique pour essayer d'atteindre le soleil. Si nous pouvons imaginer que les murs de brique représentent tous les problèmes que nous avons infligés à la planète, qu'ils soient environnementaux ou sociaux, le programme de Roots & Shoots offre un message d'espoir. Des centaines et des milliers de jeunes peuvent percer les murs des problèmes d'inégalité sociale, de pauvreté, de maladie et de dégradation environnementale pour faire de ce monde un monde meilleur pour toutes les créatures vivantes.

Le programme a commencé en Tanzanie avec seize lycéens seulement. Aujourd'hui, nous avons plus de 7500 groupes enregistrés dans plus de 90 pays dont la taille varie de quelques enfants jusqu'à une école entière, et dont le niveau d'éducation varie du jardin d'enfants jusqu'à l'université. En Chine, nous avons en ce moment des bureaux à Beijing, Shangai, et Chengdu. Roots & Shoots a permis à des jeunes du monde entier à établir des liens entre eux pour les aider à mieux comprendre les personnes qui viennent d'autres nations, appartiennent à d'autres religions et à d'autres cultures ainsi qu'à s'apercevoir qu'ils font partie

En plus du soutien pour les projets de santé publique et de subsistance dans la RDC, IJG envisage d'aider les populations à se rendre compte que lorsque l'environnement est détruit, leur propre vie devient de plus en plus difficile.

d'un royaume animal fascinant. Le programme met l'accent sur la compréhension, le respect et la compassion entre les peuples, les animaux et l'environnement. Ce programme pacifiste promouvoit les moyens de résoudre les conflits par un échange de points de vues plutôt que par la violence, par la discussion plutôt qu'à l'aide des poings, des couteaux ou des fusils.

Lorsqu'on me demande pourquoi est-ce que je passe tellement de temps à travailler avec les enfants, j'explique qu'il n'y a aucune raison pour laquelle je devrais m'épuiser à essayer de sauver les chimpanzés et leurs forêts en Afrique, à encourager d'autres conservacionistes à travailler pour sauver l'environnement, les écosystèmes et la faune sauvage à travers le monde si, en même temps, je n'inspire pas les jeunes à être des gardiens de notre planète meilleurs que nous l'avons été. J'ai conçu le programme de Roots & Shoots parce que quand je voyageais dans le monde entier, je rencontrais un grand nombre de jeunes qui avaient l'air d'avoir perdu espoir. Ils étaient déprimés, apathiques ou furieux et même quelquefois violents. Quand je leur parlais, ils exprimaient tous plus ou moins le même sentiment : ils avaient tous l'impression que nous avions compromis leur avenir. En effet, nous l'avons fait.

J'ai trois petits-enfants d'un jeune âge. Quand je les regarde dans les yeux, je pense à la façon dont nous avons nuit à cette planète depuis que j'avais leur âge, et je suis envahie de tristesse, de peine et de honte. Je voudrais consacrer le reste de ma vie à aider les jeunes à comprendre que s'ils joignent le programme de Roots & Shoots, un programme dont le message principal est que «chaque individu compte, chaque individu a un rôle à jouer sur cette terre, chaque individu peut chaque jour faire une différence» ils peuvent faire de ce monde un monde meilleur pour tous. Et ceci s'applique à chacun de nous. Nous devons relever nos manches et faire quelque chose pour aider nos propres communautés, notre environnement, et les animaux fascinants avec lesquels nous partageons cette planète. Et alors, surtout si nous sommes riches, nous devons nous projeter au-delà de nos propres communautés pour faire ce qui est en notre pouvoir pour améliorer le reste du monde.

Conclusion

Depuis les événements du 11 Septembre 2001, le programme de Roots & Shoots, une initiative de paix globale, a aidé les jeunes autour du monde à mieux se comprendre et à être moins effrayés. Ils apprennent que nous devons résoudre nos problèmes par des moyens judicieux, grâce à notre capacité étonnante de communiquer par la parole, ce qui nous distingue plus que toute autre chose de nos cousins les plus proches qui vivent sur cette planète, les chimpanzés. Le moment est arrivé: nous devons utiliser ce présent dont nous jouissons, ce pouvoir extraordinaire pour devenir des gardiens responsables, pour partager nos connaissances avec nos enfants et pour leur infuser le pouvoir d'agir afin de produire une différence positive dans le monde où nous vivons. •

Notes

1. Cet article est une transcription remaniée d'une conférence présentée au centre de Woodrow Wilson le 6 Avril 2005. La vidéo de cet événement est disponible en ligne à http://www.wilsoncenter.org/index.cfm?topic_id=1413&fuseaction=topics.event_summary&event_id=115320#

2. Voir Goodall (2003) pour une transcription remaniée de la conférence du 3 Avril 2003 au Woodrow Wilson International Center for Scholars sur ce sujet.

3. La banque de Grameen a été conçue par Muhammad Yunus en 1976 pour fournir des prêts bancaires sans exiger de garantie aux plus pauvres des pauvres dans les régions rurales du Bangladesh. Le microcrédit est l'avancement de petits prêts à des entrepreneurs trop pauvres pour pouvoir obtenir des prêts bancaires traditionnels. Pour en savoir plus, veuillez consulter <http://www.grameen-info.org/index.html> ou <http://www.gfusa.org>

Références

Goodall, Jane. (2003). « Bridging the chasm: Helping people and the environment across Africa [Jeter un pont sur l'abîme: aider les peuples et l'environnement à travers l'Afrique]. » *Environmental Change and Security Project Report 9*, 1-5.

Sharp, Paul M., George M. Shaw, & Beatrice H. Hahn. (2005, Avril). « Simian immunodeficiency virus infection of chimpanzees [L'infection simian du virus d'immunodéficit des chimpanzés hôtes]. » *Journal of Virology* 79(7), 3891-3902.

L'Environmental Change and Security Program (ECSP) promeut l'émergence d'un dialogue au carrefour de l'environnement, la santé, et la dynamique des populations et leurs liens avec les conflits, la sécurité des hommes, et les relations internationales.

ECSP met l'accent sur quatre thèmes principaux:

- Population, Santé, et Environnement
- Environnement et Sécurité
- Eau et Paix
- Forum Environnement en Chine

Afin de s'inscrire à notre lettre d'information, prière de contacter ecsp@wilsoncenter.org ou visiter <http://www.wilsoncenter.org/ecsp>

Woodrow Wilson International Center for Scholars

Lee H. Hamilton, President and Director

Board of Trustees: Joseph B. Gildenhorn, Chair; David A. Metzner, Vice Chair; Public Members: James H. Billington, Librarian of Congress; Bruce Cole, Chair, National Endowment for the Humanities; Michael O. Leavitt, Secretary, U.S. Department of Health and Human Services; Tamala L. Longaberger, designated appointee within the federal government; Condoleezza Rice, Secretary, U.S. Department of State; Cristian Samper, Acting Secretary Smithsonian Institution; Margaret Spellings, Secretary, U.S. Department of Education; Allen Weinstein, Archivist of the United States. Private Citizen Members: Robin B. Cook, Donald E. Garcia, Bruce S. Gelb, Sander R. Gerber Charles L. Glazer, Susan Hutchison, Ignacio E. Sanchez.

This report is made possible by the generous support of the American people through the United States Agency for International Development's (USAID) Office of Population and Reproductive Health. The contents are the responsibility of Woodrow Wilson International Center for Scholars and do not necessarily reflect the views of USAID or the United States Government. Views expressed in this report are not necessarily those of the Center's staff, fellows, trustees, advisory groups, or any individuals or programs that provide assistance to the Center.

One Woodrow Wilson Plaza
1300 Pennsylvania Avenue, NW
Washington, DC 20004-3027
Tel: 202-691-4000, Fax: 202-691-4001
ecsp@wilsoncenter.org
www.wilsoncenter.org/ecsp

Rédacteur

Meaghan Parker

Graphiste

Jeremy Swanston

Photographie

Jane Goodall © Paul George

Personnel

Geoffrey Dabelko, Director
Karin Bencala, Program Assistant
Gib Clarke, Program Associate
Juli S. Kim, Program Assistant
Meaghan E. Parker, Writer/Editor
Sean Peoples, Program Assistant
Jennifer L. Turner, Senior Program Associate
Alison Williams, Editorial Assistant



**Woodrow Wilson
International
Center
for Scholars**

ONE WOODROW WILSON PLAZA
1300 PENNSYLVANIA AVENUE, NW
WASHINGTON, DC 20004-3027



Printed on recycled paper